

**LOUDER, DEAN et ÉRIC WADDELL (dir.). *Franco-Amérique*.
Nouvelle édition revue et augmentée. Québec, Septentrion,
2017, 398 p. ISBN 978-2-89448-894-2**

Yaïves Ferland

Volume 16, 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1051354ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1051354ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (print)

1916-7350 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ferland, Y. (2018). Review of [LOUDER, DEAN et ÉRIC WADDELL (dir.). *Franco-Amérique*. Nouvelle édition revue et augmentée. Québec, Septentrion, 2017, 398 p. ISBN 978-2-89448-894-2]. *Rabaska*, 16, 283–287.
<https://doi.org/10.7202/1051354ar>

des lieux précis, comme celle des mystérieuses « plaintes marronnes ». Le livre contient aussi beaucoup d'anecdotes humoristiques, dont celles qui racontent les aventures des « Baracos », ainsi qu'une longue série de tours des personnages surnommés « Tit Sylvère » et « Jimmy Bob ». L'auteur conclut l'ouvrage avec une série de contes de Guillaume sans-peur, entendus du conteur traditionnel Joseph Samson, aujourd'hui décédé.

Il s'agit enfin d'un ouvrage important qui s'ajoutera aux monographies folkloriques acadiennes publiées pendant la seconde moitié du xx^e siècle par Georges Arsenault, le père Anselme Chiasson, Gérald Aucoin et Francis Savoie, entre autres. Il ne s'agit pas d'une anthologie des traditions orales de l'Isle-Madame – loin de là : le seul conteur Joseph Samson possédait un répertoire impressionnant dont on n'a qu'un aperçu dans l'ouvrage de LeBlanc. Mais grâce à la parution de *La Tradition orale de mon Isle-Madame*, nous avons accès à un autre morceau du casse-tête que représente l'ensemble de la culture traditionnelle de la diaspora acadienne. Espérons que la réception de l'œuvre encouragera Gabriel LeBlanc, et peut-être d'autres, à explorer davantage le sujet.

Ronald Labelle

Cape Breton University

LOUDER, DEAN et ÉRIC WADDELL (dir.). *Franco-Amérique*. Nouvelle édition revue et augmentée. Québec, Septentrion, 2017, 398 p. ISBN 978-2-89448-894-2.

Il existe bien une Amérique Latine (*Latinoamérica*), alors les auteurs et une brochette de collègues ont osé penser, explorer et décrire une Franco-Amérique. Celle-ci regrouperait à travers un espace discontinu (ce n'est donc pas ou plus un « territoire ») tout aspect du continent ayant été touché, d'une façon ou d'une autre, par la langue française et les variétés culturelles qui peuvent y avoir été rattachées. Elle se trouve pourtant, désormais, comme un substrat géographique et historique morcelé, recouverte d'une Amérique anglo-saxonne (*Anglo-America*) à travers laquelle elle affleure et émerge encore. Ce néologisme toponymique « franco-américain » a l'avantage d'être original tout en décrivant la diversité socioculturelle et l'hétérogénéité identitaire du fait français sur le continent, voire de son imaginaire que ces auteurs ont exploré et documenté, hors du Québec.

Le regretté professeur Dean R. Louder (1943-2017), du département de Géographie de l'Université Laval, avait été fait membre de l'Ordre des francophones d'Amérique, une décoration décernée par le Conseil supérieur de la langue française du Québec. Il avait aussi reçu à l'Université de Saint-

Boniface, en 2015, un doctorat *honoris causa* de l'University of Manitoba, à laquelle elle est affiliée. Cette distinction-ci lui avait été attribuée pour sa remarquable contribution à l'avancement des connaissances, à la compréhension et au rayonnement de la Francophonie nord-américaine. Originaire de l'Utah aux États-Unis d'Amérique, ce spécialiste de la géographie sociale et culturelle a consacré l'essentiel de sa carrière à l'étude des communautés francophones minoritaires. Son compagnon de route dans cette aventure intellectuelle et de terrain, Éric Waddell, originaire de l'Angleterre, a mené sa carrière au même département ainsi que dans le Pacifique-Sud où il s'est intéressé aux cultures et aux peuples résistants des Îles ; est-ce de là qu'est venue l'idée d'un « archipel » pour parler de son autre passion, la Franco-Amérique ? Surtout, leur amour de la langue française en milieux minoritaires les a conduits à publier la plus grande partie de leurs travaux en français, depuis 1977 ; quoiqu'anglophones, les deux compères savent donc bien de quoi il retourne sur ce sujet.

Cette nouvelle édition mise à jour est d'apparence quasiment semblable à la première : même format carré, même photographie de couverture, même structure, mêmes auteurs pour quasiment tous les mêmes 21 chapitres, à quelques différences près et plusieurs petits ajouts. Dès la deuxième page de couverture, la carte de la *Population d'origine ethnique française en Amérique du Nord* a pour sources les données de recensement de 2010 aux États-Unis (NHGIS)⁷ et de 2011 au Canada, plutôt que celles de 2000 ou 2001. Cette carte et la moitié des 29 autres du livre furent réalisées au département de Géographie de l'Université Laval sur les mêmes fonds de carte que la première édition et avec les mêmes échelles. Mais la dimension des pastilles pour indiquer les populations de chaque localité ne suit pas la même progression proportionnelle de mise en classes, ce qui procure ici une meilleure lisibilité pour les régions à dense présence de petites communautés. Ce document demeure utile.

Une carte similaire en troisième de couverture montre de même les données sur le *Français parlé à la maison en Amérique du Nord*. Une autre carte, fléchée, liminaire de l'introduction, présente les trois foyers historiques de l'Acadie, du Québec et de la Louisiane et les courants migratoires de 1600 à 1992 vers des régions tramées selon qu'elles ont été contrôlées (le Québec), occupées localement ou simplement parcourues par des Francophones. Il nous semble que cette extension se limite à l'époque héroïque des explorateurs et voyageurs d'avant le chemin de fer, sans qu'il y ait d'explication claire à ce sujet.

7. Le *National Historical Geographic Information System* (NHGIS) réfère aux données de l'*U.S. Census and American Community Survey*.

Cette carte a fait déplacer un peu plus loin dans l'introduction (p. 20) l'intéressant *Schéma de la Franco-Amérique historique et contemporaine*, tracé sur le mode cartographique stylisé du chorème, qui en explique la structure spatiale des diasporas. On y voit le Québec en tant que « pivot » de la Francophonie continentale, recevant une certaine migration internationale, vers Montréal surtout. Puis une zone tampon (Ontario, Acadie, Nouvelle-Angleterre – ce « Québec d'en bas » – et New-York) se déploie vers un archipel des foyers culturels francophones dans des franges métissées : émergents (Floride, Californie) ou déclinants dans « les pays lointains » (Prairies canadiennes, Midwest américain, Louisiane, et même Haïti), voire ignorés (Saint-Pierre-et-Miquelon). Tous ces endroits auront droit à leur chapitre, et plus. Ce schéma et ces notions de pivot, de diaspora et d'archipel des foyers culturels francophones en Amérique du Nord avaient déjà été avancées par les auteurs principaux depuis le début de la décennie 1980, avec la parution de leur premier recueil d'une quinzaine de textes sur ce sujet⁸.

Sans être simplement descriptifs, les 21 textes sont de factures très diverses. L'introduction, signée dans l'ordre inverse des deux auteurs dirigeant cet ouvrage collectif, s'intitule : « Conceptualiser et cartographier la Franco-Amérique : une tâche redoutable ». En effet, les réalités couvertes par cet axe de recherche tout comme les lieux concernés ne laissent pas aisément prise à une théorie ou un système, à une idée directrice, à une méthode ni à une synthèse. Quelques ajouts de petits alinéas, de références, de notes et de citations aussi récentes que 2016 (de Gabriel Nadeau-Dubois et de Mathieu Bock-Côté, prises dans la fameuse revue populaire *L'Actualité*) rafraichissent quelque peu le propos, sans le modifier. Cette introduction replace tous les efforts de leurs collaborateurs à sillonner, retracer et décrire une Franco-Amérique hétérogène, fragmentée et englobant bien plus que les « Canadiens-français de souche ».

La nouvelle préface par le cinéaste André Gladu remplace celle de Jeanne Valois de la CEFAN (Chaire pour le développement de la recherche sur la culture d'expression française en Amérique du Nord), qui était pourtant bien opportune ; M^{me} Valois a quand même traduit quelques nouveaux épilogues de chapitres.

Les chapitres sont répartis en sept parties. La première après l'introduction, « Comment dire cette Amérique », montre comment la nommer (par la toponymie), la chanter (avec sept exemples) et l'écrire (surtout en extraits de poèmes). Les trois parties suivantes reprennent la séquence du schéma et portent sur neuf contrées dans « Les Contreforts du Québec moderne », « Le Québec d'ailleurs » et « Ces pays lointains ». La cinquième partie présente

8. Dean R Louder et Éric Waddell (dir.), *Du continent perdu à l'archipel retrouvé : le Québec et l'Amérique française*, Québec, Presses de l'Université Laval, « Géographie », 1983 (2007), xviii+292 p.

des « Fragments de vie et de mémoire » dans le Midwest et en Orégon, puis la sixième aborde « Le fond métis » par des trajectoires cartographiques jusqu'au Nord-est du Mexique. La dernière partie questionne « Des voix / voies nouvelles » telles qu'une identité et un imaginaire américains « à conquérir » (p. 358) d'un point de vue haïtien ; l'immigration francophone dans les milieux minoritaires (1990-2006) ; et finalement, en guise de conclusion, « À quoi sert la Franco-Amérique ? » quant à une identité qui soit de forme nationale, ethnique ou individuelle envers cette américanité francophone. Il n'y a pas de réponse univoque à une telle question équivoque, ne serait-ce que parce que le point de vue québécois, le pivot, se définit américain et francophone par lui-même sur son territoire, en rupture avec une identité canadienne-française, sans plus référer à une francophonie si diverse et diffuse en Amérique du Nord.

Concernant les changements dans cette deuxième édition, une mise à jour en fait, passons vite d'abord sur quelques retouches ou ajouts à des notes biographiques ou autres, par des références, vers des sites Web, et dans un certain titre de chapitre (« Grandir en tant que “Franco” et ne pas le savoir », en y traduisant le mot « *French* », p. 287). Il y a de plus un encart (« Rosa et son dépanneur », p. 84), une bien meilleure carte des « Colons établis à French Prairie aux années 1840 » (p. 306), une nouvelle carte de quelques étonnants axes et pistes de pénétration française et canadienne dans le grand Mexique aux *xvi^e*, *xvii^e* (Cavelier de La Salle) et *xix^e* (Beaubien) siècles (p. 351) et la mise à jour, de 2001 à 2011, d'un tableau statistique (« Population d'origine haïtienne », p. 363). Malheureusement, ce ne fut pas le cas d'un autre tableau statistique qui a disparu (« Population francophone originaire de l'extérieur du Canada, par province et territoire (Québec excepté, 2001) ») et, plus grave, l'index de la première édition a disparu. En revanche, tous les 29 auteurs bénéficient d'une notice biographique (p. 391-396).

Les principales modifications ajoutées consistent en un nouveau chapitre sur « La Floride canadienne-française d'hier à aujourd'hui », par Serge Dupuis, qui en remplace un plus court sur le même sujet par Rémy Tremblay (2008), en trois courts *postscriptum* en 2016 par l'auteur même de leur chapitre et en quatre épilogues ajoutés par un autre auteur, différent dans chaque cas. Ces épilogues apparaissent à la fin des chapitres sur les Franco-Américains « si invisibles » (p. 140-141), la « Franco-Louisiane d'aujourd'hui et de demain » (p. 209-210), les Canadiens-français du Michigan et de l'Illinois dont on a aussi appelé les survivants des « rats musqués » (p. 229-230) et, surtout, la « présence française et franco-canadienne au nord-est du Mexique » (p. 349-352) dans l'intéressante partie VI intitulée : « Le fond métis ». Celle-ci comprend les contributions de Jean Morisset et d'Étienne Rivard. Quant aux *postscriptum*, ils mettent à jour des chapitres portant sur « Chanter la

Franco-Amérique » (p. 50-54, paroles à l'appui), sur les communautés franco-ontariennes (p. 87-88) et sur Saint-Pierre-et-Miquelon (p. 250-251).

En ce qu'il puisse servir, ce livre nourrit le rêve commun d'une Francophonie multiple d'Amérique, métissée, stratifiée, éparpillée ; un rêve, non pas qu'il soit illusoire ou virtuel, mais parce qu'il est immanent aux quatre coins de ce continent.

YAÏVES FERLAND
Université Laval

N'DA, PAUL. *Alliances à plaisanterie, proverbes et contes en Afrique de la tradition. Pour une société d'entraide et de justice*. Paris, L'Harmattan, 2017, 133 p. ISBN 978-2-343-10653-3.

Si, de façon classique, les chercheurs analysent très souvent séparément les alliances à plaisanterie, les proverbes et les contes comme des thématiques différentes, dans cette œuvre d'une belle facture, Paul N'Da a su faire un mélange savant de ces outils culturels et éducatifs pour faire passer plusieurs messages riches.

L'un de ces messages mis en exergue est l'extraordinaire capacité de régulation des tensions sociales de ces outils. Les alliances, les contes et les proverbes ont toujours servi de valeurs thérapeutiques dans la mesure où ils indiquent les voies de la réconciliation quelles que soient la nature et les raisons des conflits qui peuvent surgir dans une communauté humaine qui les exploite comme des moyens de socialisation, de formation et d'éducation.

Aussi, l'une des caractéristiques originales de l'œuvre réside dans son caractère transversal africain. En effet, nous avons lu une bonne partie des premières pages du livre avant de nous rendre compte qu'il s'agissait spécifiquement de l'ethnie Akan de la Côte d'Ivoire. En tant que Burkinabè, nous retrouvons une similitude parfaite avec l'ethnie moaga du Burkina Faso, car les réalités décrites sont presque identiques. Naturellement, ces réalités sont valables dans plusieurs communautés socioculturelles africaines traditionnelles.

L'auteur a procédé selon une approche sociologique des éléments culturels phares d'une communauté de l'Afrique traditionnelle dont les fonctions socioculturelles peuvent être extrapolées. Cette déconstruction des fonctions et du rôle de ces outils pédagogiques nous semble pertinente en tant que spécialiste de la sociologie de la culture. Même si Paul N'Da table sur la sociologie politique, l'usage des matériaux culturels a son pesant d'or, car cette approche rejoint nos convictions que l'approche sociologique donne la possibilité non seulement de s'intéresser au passé, mais renseigne sérieusement sur l'utilité